

Hannah Black

2020

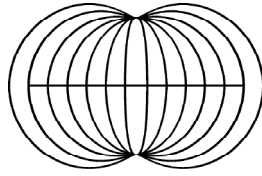
2 — 30 Septembre 2023

Les réactions aux mouvements de protestations qui se sont produits en France durant les semaines qui ont suivis l'assassinat raciste d'un jeune adolescent par un policier blanc, en juin 2023, prouvaient avec justesse le seul mépris que les classes opprimées pouvaient seulement recevoir lorsqu'elles se présentaient en entité politique propre. Ce qui s'est largement caractérisé par un ensemble de manifestations vitales, avait été transcrit comme un ensauvagement global de ceux qu'on s'attache à faire taire. Au même moment où un meurtre évidemment raciste, s'inscrivant dans une histoire coloniale de la police, prenait effet, les réactions de colères de ceux qui auraient aussi pu se prendre cette balle - et qui cassaient symboliquement des voitures, les vitrines de grandes enseignes, ou brûlaient le drapeau du pays qui avait colonisé et appauvri celui de leurs parents - se voyaient jugés solennellement comme des barbares, des voleurs, des meurtriers, des pilleurs. Je me souviens précisément du moment où, regardant la télévision avec mes amis, la dissociation était faite, comme évidente, entre une manifestation - menée par des blancs - et une émeute - menée par des non-blancs.

Ils parlent d'une 'nouvelle cartographie des émeutes' dans les quartiers qu'ils nomment 'prioritaires', 'sensibles', 'populaires'. Ils parlent de 'violences urbaines encore plus intenses que celles de 2005', se référant aux mouvements qui avaient suivi la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré, morts électrocutés dans l'enceinte d'un poste électrique alors qu'ils tentaient de fuir la police. Ils parlent d'une foule de pilleurs pour quelques sweats Lacoste volés, quelques sacs pris depuis des vitrines cassées. Ce pillage porte pourtant son sens dans son inverse; il manifeste l'abolition directe de la forme marchande, de la suspension des structures d'échanges depuis les règles du Capital, de la rupture du contrat social dans son identité de classe, de genre, et de race.

Je me demande encore de quelle manière il est possible de laisser croire que ce contrat social existe, et que de ce fait des réponses à la mise à mort systématique d'une population ciblée est encore faisable sans fureur. Je me souviens me sentir impuissant, totalement, mais heureux au milieu d'une ville qui brûle et que je trouve enfin belle dans le feu.

C'est l'usage de cette force symbolique qui est discutée par Aaina Lakha and Kay Gabriel dans *Politics* (2022). Jusqu'où cette stratégie peut-elle aller? De quelle manière amène-t-elle à une conscience populaire, à un sentiment commun? Par l'élaboration de ces moyens autonomes, l'émeute et le pillage sont engagés comme un temps pendant lequel l'État est perdant, incapable de contenir les populations dans les systèmes qu'il a établit à travers l'autorité de la police. C'est une désobéissance. Se pose aussi la question du but, et à quel point ces stratégies amènent à une modification des systèmes de classe, de genre, de race. Peut-être que là n'est pas aussi la question, et que ces moments se manifestent pour autre chose. Que l'expression organisationnelle de ces luttes est avant-tout un temps moral, ou anti-morale. Parce qu'il crée ce plaisir-là; cette joie dans le désir assouvie, interdit dans ce même contrat social, contre l'injonction à obéir pour former une réunion collective qui s'abîme dans l'extraordinaire. Ce qui, finalement, est le plus proche de l'idée d'une liberté.



Hannah Black

2020

2 — 30 Septembre 2023

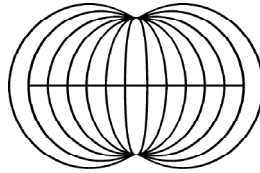
C'est comme si les émeutes avaient enclenché quelque chose qu'on avait perdu, pour sauver un lien qui était de l'ordre du brutal, du passionnel. Comme ci c'était soudainement possible d'être dans la rue, sur les places, sur les abribus pour une raison valable, honorable. Que c'était la seule manière d'exprimer son deuil et de l'exprimer ensemble. Ceux qui s'y opposent savent pertinemment que ce n'est pas une violence gratuite - car il n'y a aucune violence qui est gratuite - mais une qui répond à toute une histoire impunie, continuelle. Soudainement il y avait une ouverture vers l'extérieur, au milieu d'espaces brûlés, de voitures détruites, de vitrines déconstruites; de structures caractéristiques d'une oppression trop brutale pour qu'elle persiste. C'était celle d'un monde qui avait aussi souffert de ses distances, pendant les mesures de confinement, et qui se sentait prête à se réunir sans avoir peur de tomber malade, au contraire. Il y avait un but qu'on avait cherché. Un but que Hannah Black qualifie elle-même de quelque chose *qui ne peut pas ressusciter les morts, mais qui peut ressusciter les espaces morts des villes*. Quelque chose qui a avoir avec le fait de comprendre la force de sa présence, de l'acte d'être ici, d'occuper, devant des bâtiments sur lesquels sont tagués les noms de ceux qui sont morts tués, devant les murs troués comme des nouveaux passages vers les autres, comme une nouvelle organisation qui s'instaure, et à laquelle on croit toujours.

*Broken Windows* (2022) réunit les interviews de trois personnalités anonymes qui, en 2020, avaient pris part aux pillages de dizaines de magasins dans les rues de New York, en marge des manifestations provoquées par un crime raciste commis par un policier blanc aux Etats-Unis la même année. Si chaque détail relatant des lieux et des noms de ces événements est masqué par un son de sirène de voiture de police, c'est en ce sens l'application d'une censure consciente, mise en place pour protéger les discours de ces activistes, et protéger leur identités légales. Posant la question de la distance que peut atteindre le discours politique militant dans un système judiciaire qui s'établit à travers la réprobation et la punition, chaque expérience s'affirme en la possibilité de réunir, de traduire et de transmettre des faits qui ne peuvent être précisément archivés.

Impuissants face à la règle de la justice - qui ne défend que ceux qui la décide - les identités des trois personnalités activistes sont aussi masquées par un bout de bois, une barricade, la même que celles qui avait été érigées sur toutes les grandes enseignes pendant les mouvements de BLM (et dont on avait supposés qu'il avait fait augmenté le coût du bois de 275% aux Etats-Unis), et des autres, en France aussi, comme partout ailleurs. C'est un rapport de censure qui s'applique par l'autorité, par ce que Cédric J. Robinson comprenait comme *tous les événements, instruments et organes qui contribuent aux barrières existentielles envers et contre chaque individu (...)* *Un soupir absurde, irrationnel, arbitrairement placé, qui contient les premières et dernières marques d'un univers soutenu par la foi et la brutalité intellectuelle, épuisée par la présomption qu'il n'y à rien au-delà de cette autorité même.*

C'est peut-être parce que c'est seulement pour cette extase que ces événements prennent place, qu'ils sont par essence *le vrai sens de la vie*.

— Hugo Bausch Belbachir



Hannah Black

2020

2 — 30 Septembre 2023

Hannah Black (née à Manchester, UK) est une artiste, auteure et éditrice basée à Marseille, France. Son travail fonctionne conceptuellement à travers la co-dépendance d'états de pensée et de ressentis, usant d'échanges et de collaborations mettant en avant la voix, l'impression, la vidéo, l'intervention sculptural et la performance. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles à The Art Gallery of York University (Toronto); Luma Westbau (Zürich); Arcadia Missa (London); Kunstverein Braunschweig (Braunschweig); Performance Space (New York); Isabella Bortolozzi (Berlin); CAC - Centre d'Art Contemporain (Geneva); Chisenhale Gallery (London); Bodega (New York); New Museum Theater (New York); Transmission (Glasgow), ainsi que lors d'expositions collectives à ICA - Institute of Contemporary Art (Los Angeles); Kunstverein Freiburg (Freiburg); Busan Biennale (Busan); Manifesta 13 (Marseille); Swiss Institute (New York); Sharjah Biennial (Sharjah); Tate St Ives (Cornwall); Arsenal Contemporary (New York); Kunsthalle Wien (Vienna); The High Line (New York); Julia Stoschek Collection (Berlin); The Kitchen (New York); Chateau Shatto (Los Angeles), parmi d'autres. Les écrits critiques de Hannah Black comprennent diverses contributions à The New Inquiry, Artforum et Bookforum. Ses précédents ouvrages comprennent 'Tuesday or September of The End' (2021), 'Dark Pool Party' (2016), et 'Life' (2017, avec Juliana Huxtable).

2020 est la première exposition personnelle d'Hannah Black en France. Elle est organisée par Hugo Bausch Belbachir au sein de *Condition*, série d'expositions pensées autour de l'image en mouvement et du film d'artiste.

Nous remercions sincèrement Hannah Black, et sommes reconnaissants du support de Arcadia Missa (Londres).